

Laval théologique et philosophique



L'Enfant Yves Congar. Journal de la Guerre 1914-1918

Gilles Routhier

Volume 55, numéro 2, juin 1999

La pensée juive au XXe siècle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/401243ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/401243ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Routhier, G. (1999). Compte rendu de [*L'Enfant Yves Congar. Journal de la Guerre 1914-1918*]. *Laval théologique et philosophique*, 55(2), 321-323.
<https://doi.org/10.7202/401243ar>

Au cours des années 1920, au moment où la crainte du modernisme allait obséder l'Église catholique, années également marquées par la fin des Conversations et par la disparition successive du cardinal Mercier et de Lord Halifax, on avait dit qu'il n'y aurait plus de conversations de Malines. *Mortalium Animos* (1928) allait marquer l'éclipse de l'entreprise œcuménique dans le catholicisme. Pourtant, l'œcuménisme n'allait pas mourir. Portée pendant des décennies par des figures isolées (Lambert Beauduin, l'abbé Couturier, Yves Congar, etc.), la flamme œcuménique allait briller à nouveau au moment où l'on entreprenait Vatican II. La deuxième partie du volume relate les nouveaux dialogues entre catholiques et anglicans issus de cette deuxième période.

La première contribution de cette deuxième partie trace un aperçu historique des travaux de l'ARCIC I (1970-1981) et II (depuis 1983), depuis que Paul VI et l'archevêque de Cantorbéry décidèrent, le 24 mars 1966, de reprendre un dialogue officiel entre l'Église catholique et la communion anglicane. Par la suite, la parole est donnée à deux participants, l'un anglican et l'autre catholique, à ce dialogue officiel. Christopher Hill analyse, d'un point de vue anglican, les travaux de ces deux commissions : les membres (cette fois, on n'a pas négligé les différents courants présents dans l'anglicanisme ni oublié la participation des catholiques anglais), la méthode, la difficile réception de ces documents et la signification de ces accords pour l'identité anglicane. De son côté, Jean-Marie Tillard met en évidence la vision fondamentale et la méthode de l'ARCIC. L'ensemble se ramène à cette formule qui sert d'intitulé à sa contribution : « faire émerger la communion ». Dans cette recherche de l'unité substantielle, l'une et l'autre Église ne tentent pas d'imposer leur propre formulation de la foi, mais de rechercher, au-delà de ce qui les divise, ce *quod ubique, quod semper* ou cette vérité commune défigurée qui les réunit, au-delà des formes d'expression maladroites et insuffisantes. Il ne s'agissait donc pas, dans le dialogue, de tenter, par la conciliation de deux catalogues de vérités ou par la recherche du plus petit dénominateur, de reconstituer l'unité brisée dans sa profondeur, mais de reconnaître et de faire apparaître l'« unité substantielle » latente et toujours présente par delà les divisions. Cette méthode part d'un présupposé ou d'une option fondamentale : une communion fondamentale persiste, au-delà des ruptures historiques qui divisent.

Enfin, la troisième partie de l'ouvrage présente une riche bibliographie (plus de cent pages), suivant un ordre chronologique et thématique des travaux de l'ARCIC.

Cet ouvrage, au moment où les difficultés ne manquent pas sur la voie du dialogue entre anglicans et catholiques, témoigne d'une volonté patiente et indéfectible de ces deux Églises, depuis plus de 75 ans, dans la recherche de la vérité et de l'unité.

Gilles ROUTHIER
Université Laval, Québec

L'Enfant Yves Congar. Journal de la Guerre 1914-1918. Notes et commentaires par Stéphane Audoin-Rouzeau et Dominique Congar. Paris, Les Éditions du Cerf, 1997, 304 p.

Le Journal de la Guerre 1914-1918 de l'enfant Yves Congar constitue un document exceptionnel (inhabituel) à plusieurs égards. Il est rare, en effet, que le journal d'un enfant soit publié. Que représentent, pourrait-on dire, les propos d'un enfant de dix ans ? Le reflet des préjugés de son époque, de sa patrie, de sa famille ? Certes, cela n'est pas absent du *Journal* de l'enfant Congar. Le propos au sujet des « boches » n'est pas irénique, loin s'en faut. Il est marqué au coin d'un patriotisme qui fait parfois sursauter si on en venait à oublier les horreurs de la guerre. D'ailleurs, Dominique Congar prend soin de noter dans la préface : « Je voudrais m'adresser aux amis allemands de mon oncle, si nombreux, en leur demandant de considérer que ces écrits sont ceux d'un jeune

garçon patriote qui s'exprime avec franchise, parfois brutalement. J'ose espérer qu'ils ne lui en tiendront pas rigueur » (p. 14). Toutefois, on trouve tellement plus dans ce *Journal*.

Ce document est exceptionnel aussi parce qu'il nous permet de voir la guerre à travers les yeux d'un enfant. Cela demeure toujours émouvant et cela n'est pas sans nous renvoyer à d'autres drames contemporains où les enfants demeurent d'innocentes victimes. À cet égard, le *Journal de la Guerre 1914-1918* de l'enfant Yves Congar a quelque chose d'universel. Dominique Congar, son neveu, qui présente ce *Journal*, écrit : « C'est avec beaucoup d'émotion que j'ai ensuite ouvert, lu, regardé ces cinq cahiers d'écolier. [...] Le lecteur partagera-t-il ce que j'ai éprouvé en lisant ces cinq cahiers exceptionnels ? » (p. 14). Même ceux qui n'ont aucun lien de parenté avec Y. Congar, ou qui n'ont pas de racines dans les Ardennes, éprouveront de l'émotion en lisant les pages de son *Journal de la Guerre* qui nous fait entrer dans « [...] une histoire tragique, [...] une histoire triste et sombre [...] » (p. 30), comme il le notera le mardi 25 août 1914. Le drame de la guerre ne peut pas laisser indifférent.

Enfin, il est exceptionnel qu'un théologien laisse un journal qui nous permet de mieux le comprendre et, ainsi, d'entrer encore davantage dans ce que furent sa vie et son œuvre. En 1978, dans un article intitulé « Enfance sedanaise 1914-1918 » et publié dans *Le Pays sedanais* (reproduit aux pages 252-256), Yves Congar écrivait : « Je conçois très bien qu'on ne s'intéresse pas à moi mais, si l'on s'y intéresse, on doit savoir qu'on ne peut me comprendre si l'on ne tient pas compte de l'expérience faite durant ces années. »

Deux choses que j'ai comprises en lisant ce *Journal* d'un enfant qui allait marquer la théologie catholique du xx^e siècle : d'une part, que l'on peut s'affranchir des préjugés de son groupe et des blessures de son enfance. L'itinéraire de Congar présente une véritable rupture. Celui qui écrivait, le 25 août 1914 : « les Allemands, les Boches les canailles les voleurs les assassins les incendiaires [...] » (p. 31) — et cela n'est qu'un passage parmi de nombreux autres du même genre — se retrouve en Allemagne où il comptera par la suite plusieurs amis. Dès 1930, au moment de sa formation, il fait des séjours en Allemagne afin de comprendre de l'intérieur le luthéranisme. Sa vocation œcuménique, qui ne se démentira pas — et qu'il avait déjà pressentie à Sedan, pendant la guerre, où il fréquentait protestants et Juifs —, lui fera rechercher avec toujours plus de passion la rencontre de l'autre, irréductiblement différent de soi. Il lui faudra aller toujours au-delà de ce qui sépare et divise pour rechercher l'unité. Le théologien de la communion a été capable de s'affranchir des frontières qui divisent pour accueillir comme grâce le don de l'unité. Cela indique bien que notre vie n'est pas condamnée à répéter à l'infini les hypothèques qui en ont marqué les premières années et que l'histoire n'est pas une fatalité. Lorsque l'on lit ce *Journal* d'un enfant du siècle, on imagine mieux le prix du parcours réalisé en Europe depuis la fin du deuxième conflit mondial. Le rapprochement des peuples et leur marche ensemble vers l'unité constituent une victoire ou, mieux, une grâce, car cela semble bien au-delà de nos forces.

Si l'itinéraire d'Yves Congar manifeste bien la liberté de l'adulte par rapport à son enfance, sa trajectoire exceptionnelle manifeste d'autre part une véritable continuité : depuis son enfance, il est un résistant, semblable au sanglier des Ardennes, animal emblème de son pays natal. À l'âge de 20 ans, réfléchissant à ces années de guerre, Congar écrira : « Je n'ai rien fait d'extraordinaire ; mais avec tous les Français envahis, j'ai souffert ; nous avons tous duré, dans la souffrance : c'est ainsi que nous avons fait la guerre [...]. Ainsi nous avons, nous aussi, fait la guerre, en durant ; nous avons, nous aussi, remporté la victoire en souffrant [...] » (p. 251) Congar, le résistant, celui qui souffre dans l'adversité et qui dure dans l'épreuve. De cela, il saura en faire la preuve plus tard, non seulement au moment de sa résistance antinazie qui lui valut 18 mois d'internement à Colditz, lors du deuxième conflit mondial, mais également tout au long de ces années d'attente, de souffrance,

d'exil et de silence imposé pendant les dernières années du pontificat de Pie XII, où l'œcuménisme et la « nouvelle théologie » sont soupçonnés. Avec tous les catholiques, de France et d'ailleurs, Congar a résisté, il a souffert, il a duré dans le silence. C'est ainsi qu'il a remporté la victoire lorsque le temps est venu, à Vatican II.

Il y aurait encore bien à écrire à partir de ce *Journal de la Guerre 1914-1918*. C'est bien plus qu'un ouvrage inhabituel. Il s'agit d'un document exceptionnel. L'édition est somptueuse : papier glacé, nombreuses illustrations, dessins, documents anciens — dont un fac-similé reproduisant en grandeur réelle quelques pages des cahiers d'enfance de Congar — et photos ajoutent de la valeur à ce texte simple, annoté soigneusement (321 notes) et commenté par S. Audoin-Rouzeau et D. Congar. Au *Journal* lui-même, il faut ajouter une préface de Dominique Congar, quatre annexes et une étude historique (p. 257-287) de S. Audoin-Rouzeau, spécialiste de la Première Guerre mondiale, intitulée « Yves Congar, un enfant en guerre ».

Gilles ROUTHIER
Université Laval, Québec

Nathalie LUCA, *Le Salut par le foot. Une ethnologue chez un messie coréen*. Genève, Éditions Labor et Fides (coll. « Histoire et société », 36), 1997, 150 pages.

Ce petit livre de Nathalie Luca, chercheuse associée au Centre d'Études Interdisciplinaires des Faits Religieux (CEIFR) est à la fois original et quelque peu décevant. Original, en raison du sujet : une ethnographie relativement bien documentée d'un cas de messianisme coréen. L'auteure analyse *l'Église de la Providence*, un mouvement religieux fondé par un homme, ancien adepte de la « secte Moon », qui s'est autoproclamé nouveau Messie et se fait appeler Jesus Morning Star (JMS).

Outre l'introduction et la conclusion, l'ouvrage est composé de quatre parties bien équilibrées. L'auteure traite d'abord des activités et de l'identité des adeptes d'un culte qui s'épanouit particulièrement bien dans la situation socio-politique et économique de la Corée d'aujourd'hui. On y découvre comment JMS place le football au cœur de ses pratiques cérémonielles et séduit avant tout une clientèle plutôt jeune et estudiantine. Luca décrit la façon avec laquelle ce leader charismatique tente adroitement de bénéficier du désenchantement d'un monde universitaire pour s'empresser de le réenchanter. Elle y décèle aussi une influence du confucianisme plus que du protestantisme. La deuxième partie aborde plus spécifiquement l'initiation et les méthodes d'endoctrinement qu'utilise *l'Église de la Providence*. Après avoir relevé la coexistence d'une dynamique d'ordre à la fois prophétique et routinière dans le mouvement, l'auteure analyse la fonction du pasteur à partir des travaux de Willaime et s'intéresse à la façon dont les textes bibliques sont mobilisés au service du Messie. Avec la troisième partie, centrée sur la question de la tradition, Luca met en parallèle ce mouvement messianique avec le chamanisme coréen. La comparaison n'est pas dénuée d'intérêt mais on regrette que l'analyse ne soit pas plus détaillée et plus approfondie. Des similitudes très générales sont relevées mais elles ne suffisent pas à convaincre le lecteur. Il aurait été appréciable que l'auteure s'intéresse également aux éléments qui permettent précisément de différencier le chaman coréen du Messie (fonction thérapeutique, rapports aux esprits, etc.) car faute de rigueur, on peut voir du chamanisme partout ! On pourrait ainsi se demander si la notion de charisme est bien adéquate pour les chamans ou s'il n'y a pas là une distorsion riche d'enseignements ? La dernière partie revient finalement sur la fonction du Messie et les rapports existants entre ce mouvement religieux et la société dans laquelle il évolue.

Le livre de Luca a le mérite de nous livrer d'intéressantes données ethnographiques et sur ce point, on apprécie la générosité de l'auteure. Mais l'exploitation de ces témoignages reste problé-